

---

**Sophie Fillières,  
l'endroit de l'envers**

---

---

# Sophie Fillières, l'endroit de l'envers

---

Collection « Face B »

Suivi éditorial Benjamin Fogel et Erwan Desbois

Correction d'épreuves Hervé Delouche

Design couverture Lucien de Baixo

Mise en pages intérieure Camille Mansour et Lou Hillereau

ISBN 979-10-96098-82-8

Diffusion / Distribution Cedif / Pollen

© Playlist Society, 2024

35 rue Kléber, 92300 Levallois-Perret

[www.playlistsociety.fr](http://www.playlistsociety.fr)



Ce livre est édité en collaboration avec l'Association des Cinémas de Recherche d'Île-de-France. L'Acrif réunit 68 salles de cinémas franciliennes autour de deux dynamiques : les films et les salles. L'association coordonne le dispositif scolaire Lycéens et apprentis au cinéma en périphérie parisienne. L'Acrif est soutenue par le CNC (Centre National du Cinéma et de l'image animée), le Conseil Régional d'Île-de-France et la Drac Île-de-France. Remerciement à Pauline Gervaise pour son aide précieuse.

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

7 INTRODUCTION

par **Charlotte Garson**

31 ENTRETIEN

par **Quentin Mével et Dominique Toulat**

33 *Des filles et des chiens* (1991)

39 *Grande Petite* (1994)

47 *Aïe* (2000)

63 *Gentille* (2005)

75 *Un chat un chat* (2009)

87 *Arrête ou je continue* (2014)

99 *La Belle et la Belle* (2017)

112 *Ma vie ma gueule* (2024)

137 FILMOGRAPHIE

**Introduction**  
**par Charlotte Garson**

## Nous sommes un parfait hiatus

Dans la pénombre, une femme en liquette entre, s'affaire à la cuisine autour d'un saladier, casse des œufs, malaxe de la farine, avec des gestes légèrement étranges. Ce n'est pas la première fois que Nathalie (Chiara Mastroianni) confectionne un gâteau en dormant. On la reverra une autre nuit rêver que, voyageant en avion, elle se voit proposer de piloter l'appareil, actionne avec joie ses boutons, avant de se réveiller devant ceux de son four, toujours en pleine préparation de son gâteau involontaire. Que penser du somnambulisme productif de l'héroïne d'*Un chat un chat* (2009) ? Faut-il admirer sa productivité nocturne ou s'inquiéter qu'un savoir-faire féminin aussi stéréotypé soit devenu un automatisme ? De *Des filles et des chiens*, son court-métrage réalisé après sa sortie de l'école de cinéma La Fémis et lauréat du Prix Jean-Vigo 1992, à son ultime film *Ma vie ma gueule*, dont elle annota les rushes sur son lit de mort à l'été 2023, Sophie Fillières a fait tenir les personnages de ses films en équilibre entre cet automatisme merveilleux et l'inconsciente servitude dont il serait le symptôme. Son génie des titres fait programme : cinéaste de

l'oxymore (*Grande petite*, son premier long-métrage, en 1994), du paradoxe (*Arrête ou je continue*, 2014) et de la contradiction (elle voulait initialement appeler ce même film *Non*), elle n'a cessé de mettre en scène des rencontres désynchronisées, jusqu'au fantastique dans *La Belle et la Belle* (2017) où Margaux, 45 ans, interprétée par Sandrine Kiberlain, fait la connaissance de la jeune fille qu'elle était à 20 ans, incarnée par Agathe Bonitzer, fille de la cinéaste. Déjà, dans *Un chat un chat*, la même Agathe Bonitzer jouait Anaïs, une lycéenne collant aux basques de Nathalie, écrivaine plus âgée : la première n'a pas encore connu l'amour, la seconde dit y avoir renoncé : « Nous sommes de parfaits hiatus », résume l'aînée, érigeant la non-coïncidence, le décalage, en motif premier du cinéma de Sophie Fillières.

Mais étymologiquement, « hiatus » désigne aussi, dans son sens concret, une ouverture. La discontinuité, l'entrechoquement dissonant sont les espaces abstraits qu'habite l'écriture comique de Sophie Fillières, également scénariste. Le début de *Aïe* (2000) est un chef-d'œuvre de *cringe*, anglicisme contemporain que l'on peut traduire par un néologisme en circulation : la gênance. Dans le couloir d'une maternité, Robert (André Dussollier) se montre réticent devant l'insistance de sa sœur à le faire entrer dans la chambre de Claire (Emmanuelle Devos),

son ex, qui vient d'accoucher. Comme dira plus tard un autre personnage, « rien ne va, là » : en présence du père de l'enfant qu'il soupçonne être le nouvel amant de sa sœur, Robert ne se sent pas à sa place. C'est que, suggère Fillières dans chacune de ses fictions qui sont autant d'autofictions, le monde ne nous réserve aucune place particulière.

#### EMPÊCHÉS MIGNONS

Le burlesque est la modalité comique qui choisit d'habiter ce hiatus, ce dedans-dehors du monde, de la société, de la bienséance. Tels des héros comiques du cinéma muet, les personnages de Fillières tombent, se relèvent, continuent d'avancer, fût-ce avec une serviette de table coincée sous la jupe (*Aïe*), un énorme pansement sur le visage, un maillot de bain d'emprunt ou des chaussures trop grandes (*Gentille*, 2005). Le baiser en forme de *happy end* de ce dernier film a lieu entre deux bibendums : Fontaine (Emmanuelle Devos) et son futur mari Michel (Bruno Todeschini), prêts à partir pour six mois d'expédition scientifique en Alaska à moins quarante degrés – allégorie de la vie conjugale, qui requiert d'explorer de nouveaux territoires, parfois dans des conditions hostiles –,

s'enlacent vêtus d'une doudoune intégrale orange. Au moment où devrait s'accomplir le programme de la comédie classique, le « remariage<sup>1</sup> », les voici engoncés, enflés. « Il n'y a que ça qui m'intéresse : quand on est em-pêché », résume la cinéaste<sup>2</sup>, qui raconte avoir pris comme premier noyau narratif du film le moment où Fontaine veut entrer dans la clinique où elle travaille mais n'en a pas les clés, et qu'elle se contorsionne pour passer sous un grillage puis tambourine à la porte vitrée, le visage souillé de terre, comme une zombie.

Empêtré dans son propre corps, le protagoniste « filliérien » trouve dans le corps de l'autre une opacité similaire. Dans une scène d'*Arrête ou je continue* (2014), Pomme (Emmanuelle Devos), voyant Pierre (Mathieu Amalric) sangloter de dos, s'aperçoit quand il se retourne qu'il riait sans bruit, en pleine conversation téléphonique avec un(e) inconnu(e) – un gag identique à celui de *Charlot et le masque de fer* (1921) où Chaplin, quitté par sa femme, paraît pleurer de dos, mais se révèle

1 Selon l'expression du philosophe Stanley Cavell, qui a étudié des films hollywoodiens dans lesquels des couples déjà formés, parfois mariés, traversent une crise ou une séparation qui leur permet de refonder leur union sur de nouvelles bases. Un des premiers et des plus célèbres exemples est *New York - Miami* de Frank Capra (1934), avec Clark Gable et Claudette Colbert.

2 Voir l'entretien de ce livre, p. 64.

en train de mixer joyeusement un cocktail. Fillières décape ce gag mémorable de sa seule efficacité comique pour laisser Pomme perplexe, offrant une description précise, radicale, du désamour : soudain le corps de l'autre perd de sa familiarité. Quand, un matin, Pierre croit que Pomme a « dormi dans le bureau » et qu'elle lui dit qu'elle était bien avec lui au lit, il réplique : « Rien senti », donnant une définition clinique de la séparation de corps.

#### UN BURLESQUE SOUTERRAIN

Qu'arrive-t-il donc au burlesque, chez Sophie Fillières, pour que sans perdre totalement son humour, il semble ainsi délibérément émoussé, ce qui le rend d'autant plus inquiétant ? Dès *Gentille*, l'autrice-cinéaste invente un burlesque souterrain, intérieur, moins évident que ce qui arrive aux hommes mutilés ou féminisés d'un Howard Hawks (Cary Grant dans *L'Impossible monsieur bébé* ou *Allez coucher ailleurs*), parce qu'il opère au niveau du détail. Ce n'est pas un hasard si Fontaine est attirée par Philippe (Lambert Wilson), patient psychiatrique à qui elle administre des électrochocs – on peut difficilement davantage entrer dans la tête de l'autre –, ni si celui-ci, quand il n'est pas traité pour ses troubles